

Québec français



## Une auteure en visite Une drôle de bête

Cécile Gagnon

Number 62, May 1986

Littérature de jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49091ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, C. (1986). Une auteure en visite : une drôle de bête. *Québec français*, (62), 71–72.

# UNE AUTEURE EN VISITE

## une

# drôle de bête

# d

*epuis dix ans au moins, on me demande de venir rencontrer des*

*groupes d'élèves, soit dans des écoles élémentaires, soit dans des bibliothèques.*

*Les premières fois, ni les organisateurs ni moi ne savions comment allait se dérouler la rencontre. Généralement, on avait eu l'idée d'une nouvelle formule pour intéresser les jeunes à la lecture. Cette idée découlait d'une vérité surprenante qui venait d'atteindre dans tout son éclat une faible partie de la population du Québec : les auteurs pour enfants*

existaient chez nous et ils ne demandaient pas mieux que d'être reconnus comme tels. Le milieu scolaire et celui des bibliothèques enfantines se sont émus.

En fait, depuis cinq ans, déjà j'avais commencé à participer à divers projets, que j'avais moi-même mis sur pied pour le plaisir ou encore pour participer activement, dans la mesure de mes moyens, à mon rôle de parent de jeunes enfants inscrits à l'école du quartier. De l'animation, il y avait longtemps que j'en faisais pour rien ! Mais l'activité ne portait pas encore ce nom ronflant et il n'était pas question de rémunération. Tout à coup, grâce à plusieurs organismes, PPMF, Conseil des Arts, Salons du livre, ACELF, Communication-Jeunesse, des bibliothèques municipales, les demandes se sont mises à pleuvoir.

J'ai commencé à sillonner la province, le pays et même à visiter l'étranger ! De la Louisiane au Manitoba, de Sept-Îles à Vancouver, en passant par Shédiac, Cornwall, Calgary, Windsor, la France et l'Italie, j'ai arpenté des centaines de couloirs d'écoles, envahi des bibliothèques somptueuses ou minables, répondu à des milliers de questions, traversé des tempêtes de neige et même une inondation. À quoi donc ont pu servir tous

ces déplacements, ces séances de promotion (quand on parle de soi, on se vend un peu), ces rencontres souvent épuisantes ?

D'abord, je le dis tout de suite : elles procurent quelque monnaie sonnante. En effet, il faudrait qu'on sache que les droits d'auteur, même pour un écrivain prolifique, ne forment pas un revenu constant ou convenable à moins d'exercer un autre métier plus « payant ». Dans notre société, l'écriture est une chose qu'on doit accomplir dans son temps libre (lequel ? je me le demande) sans espérer en retirer de quoi vivre. Les rencontres avec les lecteurs permettent donc de survivre tout simplement et de garder le sourire tout en continuant d'écrire ou de se chercher du travail.

Avant la visite, on espère toujours qu'on va pouvoir faire partager son amour pour le livre sans trop savoir comment. Je dois avouer qu'à certains moments, je me suis vraiment demandé ce que je faisais dans la classe. Les enseignant(e)s ne savaient pas qui j'étais, les enfants n'étaient pas du tout préparés à ma venue, personne ne connaissait mes livres. Et pour comble, une fois, pendant que je parlais aux enfants, les deux profs, un peu à l'écart, bavardaient sans jamais prêter attention à mon



Alfred dans le métro

*cécile gagnon*

discours. Il y a de quoi perdre tout son courage et ses moyens, je vous le jure ! En fait, ce jour-là, je crois qu'on avait dû louer un film qui n'était pas arrivé...

D'autres fois, au contraire, les enseignants ou bibliothécaires avaient fait lire mes livres, suscité des questions,

*Cécile Gagnon est née à Québec en 1936. Elle étudie dans sa ville natale puis complète sa formation en arts graphiques au Boston University (1956-1958), à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (1958-1959) et à l'université Sir George-William (1968-1969) à Montréal. Elle travaille comme illustratrice pour des journaux, magazines, agences de publicité et des maisons d'édition, dès 1959. Elle commence par illustrer des histoires écrites par les autres, dont le Secret de Vanille de Monique Corriveau, puis se met elle-même à écrire pour les enfants et à illustrer ses albums. Elle a publié une quarantaine de titres tant au Québec qu'en France et a mérité le Prix du Grand Jury des Lettres (1962), le Prix de la Province de Québec (1970) et le Prix de l'Association canadienne des Éducateurs de langue française (1970). Membre fondatrice de Communication-Jeunesse, dont elle est présidente (1977-1979), elle est également rédactrice en chef des Cahiers Passe-Partout (1977-1979) au ministère de l'Éducation et assume, depuis 1979, la direction aux revues Lurelu, les Cahiers de la femme, Municipalité et Ibbby Newsletter. Elle a participé à l'élaboration et à la présentation de plusieurs projets d'animation et d'exposition pour enfants en France, en Louisiane et au Québec. Depuis de nombreuses années, elle rencontre les jeunes dans les écoles tant au Québec qu'en Ontario et au Nouveau-Brunswick.*

préparé des projets et ma venue a fait naître des oh ! et des ah ! Quelle émotion de voir cinquante paires d'yeux brillants levés vers vous ! Et c'est là, souvent, entourée de ces enfants enthousiastes et agités, que j'ai fait mes plus belles découvertes.

J'ai découvert par exemple que, malgré les contraintes de l'école (devoirs, leçons, examens, disciplines), les enfants n'ont pas perdu le goût de jouer, de s'amuser, de rigoler. Et c'est justement par ce biais que, moi, j'entends leur faire aimer la lecture. Ça aussi, je l'ai appris « sur le tas ».

Je n'ai pas oublié certains témoignages spontanés d'enfants :

« On s'est tellement amusés. J'aurais pu t'écouter pendant des heures » (Charles)

OU

« Les histoires, moi, ça me passionne et grâce à vous je n'aurai plus de misère à n'en composer. Je l'ai essayé votre système, c'est amusant. On peut composer des histoires comme si on était un génie. » (Patrick).

### *Inventer et lire pour le plaisir*

Au fil des ans, j'ai fait le tri de ce que je pouvais apporter aux enfants lors de mes rencontres, face à leurs attentes. Je voudrais que, pour eux, le livre soit encore quelque chose de merveilleux, le départ d'une aventure que le lecteur va vivre en compagnie de l'auteur. Mais je ne suis pas sûre qu'un écrivain soit la bonne personne pour les persuader de ce miracle. Par contre, je tiens à ce que les jeunes à qui je m'adresse sachent que chacun a en soi le pouvoir de l'invention, de la pensée créatrice qui permet d'inventer des personnages, des pays, des actions, de jongler avec les idées. En somme, il s'agit d'utiliser toutes les ressources que l'être humain possède pour être créateur, car toute création est en quelque sorte un jeu, un jeu passionnant et complexe, mais un jeu quand même. Les enfants savent jouer : c'est pour cette raison que, souvent, j'invente des histoires avec les enfants. Non pour les publier. Pour jouer.

« J'ai aimé faire avec toi une histoire sur le dessin de Filomena » (Jalline).

« Le jeu avec la lettre était la chose la plus amusante » (Philippe).

Je ne cherche pas à apporter aux lecteurs autre chose qu'un plaisir, le plaisir de lire qui, selon moi, est la seule motivation valable. Loin de moi l'idée de présenter la lecture et l'écriture comme des travaux ardues et pénibles. Pourtant, les enfants comprennent, en me posant des questions, que c'est long écrire un livre et rassembler les éléments pour aboutir à un récit.

« J'ai compris que le travail d'écrivain exige beaucoup de préparation, de persévérance et d'audace. Mais quel plaisir d'écrire et d'illustrer son conte ! » (Marie).

Je sais que les jeunes sont rebutés par l'effort que représente l'écriture mais ils sont toujours prêts à s'amuser. Je me sers donc de l'humour pour arriver à intéresser les plus réticents et conserver ceux qui sont déjà gagnés à la lecture. Mais il y a une chose qui m'étonne toujours, c'est de constater avec désarroi combien les enseignants sont réticents vis-à-vis de l'imagination. L'imagination, la faculté d'inventer... n'importe quoi, de jouer avec les mots, les sons, les idées sans but précis. Oh ! que ça fait peur. Ce n'est pas sérieux ! Et pourtant, quel être humain saurait s'en passer ?

### *Pour aller plus loin*

Pour que ces visites portent fruit auprès des enfants, je pense que, en plus d'être préparées, elles devraient aussi avoir une suite. Il faudrait profiter de la stimulation qu'apporte la visite d'un auteur pour prolonger l'intérêt pour la lecture. Comment ? Il y a cent façons. Ce n'est pas à moi de proposer des suites aux responsables de ces rencontres, même si je le fais volontiers à l'occasion. Le métier d'écrivain est déjà assez exigeant et un écrivain est souvent mal placé pour savoir comment mener un projet dans une école.

Par contre, l'expérience m'a enseigné que les enfants ont parfois besoin de réflexion, de tête-à-tête avec leurs pensées (comme moi) pour oser exprimer ce qu'ils ont retenu d'une rencontre ou de la lecture d'un ouvrage. C'est pourquoi j'encourage fortement la correspondance avec un auteur, une forme d'écriture en voie de disparition que je privilégie.

### *L'auteur : une vedette ?*

Règle générale, on demande beaucoup à celui ou à celle qui vient parfois avec beaucoup d'appréhension se « mettre à nu » devant une foule de petit ricaneurs. J'ai dû, un jour, m'exécuter dans un gymnase bondé de plus de 200 enfants de tout âge : il me fallait inventer une histoire à l'aide des intervenants (!) et, puisque j'étais aussi illustratrice, l'illustrer sur place sur de grands panneaux blancs ; tout ceci sur la scène, en compagnie de tous les dignitaires de la commission scolaire !

Un auteur n'est pas une vedette. Chaque fois que je rencontre des enfants, ils me demandent : « Passes-tu à la télévision ? » Est-ce qu'il n'y a pas une énorme confusion entre le rôle du créateur et celui de la vedette commerciale ?

Au fond, il n'y a aucun rapport entre moi, auteure en chair et en os, et ce que j'écris dans un livre. Beverly Cleary, auteure américaine pour enfants que j'aime beaucoup, a écrit récemment : « On ne juge pas un livre sur l'apparence ou sur la personnalité de l'auteur, mais sur les mots qui s'alignent entre les deux couvertures. »

Personnellement, j'ai toujours été terriblement déçue de rencontrer l'auteur d'un livre que j'ai aimé. Est-ce qu'on ne pourrait pas trouver d'autres moyens de rémunérer les écrivains pour qu'ils ne soient pas obligés de s'exhiber comme des chanteurs à la mode ? Pourraient-ils participer à des projets structurés où leur expérience serait mise à profit ?

Très sincèrement, je crois que j'ai tout dit, tout raconté sur ma vie, mes heures de travail, ma maison, mes enfants, mes couleurs préférées, mon âge, mes voyages, mes lectures, mon chat... J'ai satisfait bien des curiosités, mais qu'est-ce que tout ceci a à voir avec l'écriture ? Je me pose encore et encore cette question sans y trouver de réponse.

### *Écrire en solitaire*

Moi, ce qui me plaît, c'est d'écrire des histoires, tranquillement, dans la plus parfaite solitude. Est-ce que je ne ferais pas mieux de rester à la maison, de concentrer toutes mes énergies pour écrire de meilleurs livres ?

Si oui, le contact des jeunes va-t-il me manquer ? Je crois que non, car s'il est vrai qu'un adulte qui écrit pour les jeunes a besoin de savoir qui ils sont véritablement, cette connaissance vient d'une longue maturation d'éléments divers venant de l'enfance, de la vie quotidienne, de l'entourage, d'un intérêt profond pour le comportement humain ; et ce n'est pas le bavardage de quelques heures qui va changer sa vision ni sa façon de l'écrire.

Il est évident que je ne peux fournir de réponse catégorique à toutes mes interrogations. Je suis certaine que la visite d'un auteur a du bon dans certaines circonstances. Et j'en ai profité largement.

Pour m'en convaincre, je relis parfois les lettres que m'envoient les enfants. Je me dis, qu'au moins à quelques reprises, j'aurai fait des heureux :

Chère Mme Gagnon,

« Je suis fier que tu es venue à la bibliothèque de Dieppe pour deux raisons. La première raison est parce que tu m'as appris comment fabriquer un livre et ma deuxième raison est qu'on n'a pas eu d'école. Je n'aime pas écrire ou lire des livres. Quand je serai grand je vais avoir un emploi dans la musique. Je veux être un annonceur de radio. » (Mark)